

## Du citoyen d'Athènes à la citoyenne du village planétaire : l'école, la transmission, la loi

**Author** : Elizabeth Antébi

**Categories** : [Art & Société](#)

**Date** : 6 avril 2016

*Le journal iPhilo [soutient ardemment l'apprentissage des langues anciennes](#), notamment le latin et le grec. Comment prétendre philosopher demain si nous renonçons à connaître nos racines qui irriguent encore tant nos propres langues, à commencer par le français ? C'est donc avec un grand plaisir que nous publions aujourd'hui le discours d'ouverture du [10ème Festival Latin Grec](#) qui s'est tenu à Lyon du 24 au 26 mars 2016 sur le thème « Nous autres Citoyens ». Il a été prononcé par Elizabeth Antébi, fondatrice et présidente d'honneur du Festival, chroniqueuse pour iPhilo depuis 2012.*

**Nous vivons une mutation non pas de passage d'un siècle à l'autre, mais d'un millénaire à l'autre. Que va devenir le citoyen à l'heure où le premier passeport cyborg vient d'être accordé en Hollande à un artiste qui ne voyait pas les couleurs et qui, grâce à un implant, les « entend » désormais ? Il raconte [comment son cerveau s'en est retrouvé modifié](#).**

Rappelons que nous vivons le temps de drones, des voitures sans chauffeur, des systèmes de guidage, des nanotechnologies dans le domaine de la physique, mais aussi, dans celui de la biologie et de la biotechnologie, le temps des puces et des clones dont on ne sait ce que pourra bien être leur mémoire et leur degré de liberté. Et que tout cela a déjà commencé à modifier le cerveau et les méthodes d'apprentissage de deux générations dans nos pays dits développés. Les enfants sont des mutants, comment donc opérer la transmission et que voulons/pouvons-nous transmettre ?

C'est un sujet qui me passionne mais qui nous entraînerait trop loin. Si j'en parle, c'est pour poser le problème de la mémoire – « l'inspiration c'est la mémoire » disait comme vous savez Dostoïevski – qui ne se réduit pas aux données du *cloud* ou nuage virtuel engrangeant ces données.

**Si l'on désire rester humains et ne pas entrer dans l'univers des technoïdes, la réflexion, l'esprit critique, la prise de distance sont des conditions *sine qua non*, apportées par ce qu'au siècle dernier on appelait l'humanisme et les Humanités.**

Rappelons que le père de la cybernétique – c'est-à-dire de cette science qui nous gouverne tous

aujourd'hui, à base d'interaction entre communication et poste de commandement – Norbert Wiener récitait L'Odyssée en grec ancien et que le nom même de cybernétique vient du mot grec qui signifie pilote ou timonier. Le **cyb(ernétique)org(anisme)** est donc cet « homme » nouveau ou plutôt en transition, fusion de l'être organique et de la machine. Des cabinets d'avocats réunis dans le groupe Lexing s'occupent d'ailleurs d'établir la charte des droits et devoirs des robots [sic] qui grâce aux progrès de l'intelligence artificielle sont déjà, vous le savez, capables d'écrire des articles de journal ou de triompher de l'homme au jeu de Go. Bienvenue au troisième Millénaire.

Bref nous allons passer du citoyen *stricto sensu* au cyber-citoyen manipulé par puces et palpeurs par des tyrans obscurs ... et les femmes dans tout ça ? Eh bien il y a une dame qui a vaticiné sur le sujet, une Américaine bien entendu, qui a titré son article "plutôt cyborg que déesse". Ca se discute. Je l'enverrai à qui me le demandera.

Mais comment tout cela a-t-il commencé ?

## La femme dans la cité

Les Athéniens, puis les Romains sont à l'origine de plusieurs de nos notions actuelles tant débattues, la république à laquelle on accole désormais toujours le terme de valeurs, le civisme qu'on appelle aujourd'hui comportement citoyen – faisant dans la novlangue qui nous gouverne (ou noie le poisson) d'un nom un adjectif, ou d'un verbe un nom avec le fameux « vivre ensemble ».

La femme dans le monde gréco-romain n'est pas citoyenne, mais elle n'en tient pas moins une place importante, et pas seulement comme mère ou épouse. Elle peut exercer un métier – la mère de Socrate est accoucheuse, Cleito la mère d'Euripide marchande de quatre saisons -, inspirer des lois comme la métèque Aspasia originaire de Syrie et qui tenait salon à Athènes, être une conseillère respectée comme la tante de Sénèque. Platon reste ambigu sur le rôle des femmes dans *Les Lois* et *La République*; ce qu'on ne lui conteste pas c'est la gestion de l'espace privé, l'*oikos* et c'est sans doute par le « panier de la ménagère » qu'a commencé la vision masculine d'une cité bien administrée, puisque le mot économie vient de là. Et ce n'est pas dépourvu de sens puisque dans son livre *Richesse et Pauvreté des nations* l'économiste David Landes a établi que mieux les femmes sont traitées, plus la nation est prospère.

Faute de temps, je passerai rapidement sur le fait que l'on parle « la langue maternelle » alors que la « patrie » est la terre, réelle ou supposée, du père. Je vous laisserai y réfléchir.

Je ne ferai aussi qu'une brève allusion à ces premières « citoyennes » qui s'emparent du Parlement dans *L'Assemblée des Femmes*, oeuvre d'Aristophane, l'ancêtre de nos humoristes. Ou de ces Kenyanes qui ont repris le mot d'ordre de son héroïne de voilà vingt-cinq siècles dans *Lysistrata*, appelant à la grève du sexe tant que les hommes continueront la guerre.

C'est dire si tout cela est bien vivant aujourd'hui !

Quant au monde romain, on pourrait lui trouver, concernant les femmes, des similitudes avec des codes de la famille de certaines traditions d'aujourd'hui. Car la femme est soumise au *pater familias*. Même si elles peuvent se promener à travers la ville, assister à des spectacles et se montrer plus libre qu'il ne faudrait selon le poète Juvénal qui leur consacre une satire.

Comme chacun sait, tout le monde à Athènes n'est pas citoyen, il ne faut pas être esclave, femme ou étranger ce qui va vite puisque il est indispensable de naître de père et de mère athéniens. On est donc citoyen ou *Politès* au sens strict du périmètre de la cité ou *Polis*. Et le citoyen, *Politès* est à l'origine de la politique, comme le *cives* est à l'origine du sens civique. Le mieux étant l'ennemi du bien, l'abondance des citoyens (500 tirés au sort chaque année) qui participent à l'Assemblée et peuvent proposer des lois qu'on vote à main levée a fait rapidement glisser la démocratie vers la démagogie. Mais c'est une autre histoire.

## L'apparition de la citoyenne

« *La femme a droit de monter sur l'échafaud; elle doit avoir également celui de monter à la tribune* », c'est ce que déclare Olympe de Gouges la première à rédiger en 1791 une Déclaration des Droits de la femme. Elle sera guillotinée le 3 novembre 1793, cinq jours avant Madame Roland. Car si la Déclaration des Droits de l'Homme de 1793 a précisé celle de 1789 en introduisant la notion d'une « égalité naturelle » entre les hommes et en proclamant le droit à l'instruction, point de mention des femmes. Et quand on traite une femme de « citoyenne », il s'agit de Marie-Antoinette et des femmes dont la tête va rouler sous l'échafaud ou trôner au bout d'une pique. Les termes de « citoyen » ou « citoyenne » sont là pour rappeler aux bourgeois qu'ils ne sont rien que des rouages de la cité.

Pour Rousseau puis Robespierre, la victoire finale de Sparte sur Athènes à la fin de la guerre du Péloponnèse est celle des pauvres et vertueux sur les riches et pervers, des ascètes sur les commerçants. « Le bonheur est une idée neuve en Europe », écrit Saint-Just même s'il est nécessaire d'imposer le bonheur ou la vertu par la terreur, comme le défend Robespierre.

## L'école et la transmission

L'école se dit en grec ancien comme en latin *scholè*, *ludus* – l'art de disposer du temps ; espace préservé à l'intérieur de la cité où l'on se soustrait à la pression du monde extérieur pour apprendre et réfléchir, se consacrer au jeu de l'esprit, à l'*otium* par opposition au *negotium*. Il s'agit de former l'esprit du futur citoyen, en particulier son sens critique. Ce que Jacqueline de Romilly traduisait par « Nous allons au plus rapide, les Grecs, eux, allaient au plus profond ».

Et rappelons la phrase d'Isocrate (436-338), celui qui aurait créé le terme de « philosophie » :

??????? ?????????? ?? ??? ???????????? ??? ?????????? ???????????

« On appelle Grecs ceux qui participent à notre culture » (Isocrate, *Panégistique*, IV 48)

Cela c'est la tradition que l'on appelle humaniste.

Mais il en est une autre, héritée de la Révolution française et de la Terreur : vision d'une école étroitement liée à l'éducation et non plus seulement à l'instruction, destinée à forger le citoyen vertueux – et la vertu s'entend ici au sens politique. Au passage, soulignons que le mot vertu vient de *vir* l'homme *viril*. Cette deuxième vision de l'école bannit tout ce qui est jugé « inutile », émollient. Ce qui nous rappelle quelque chose. Si l'école de Jules Ferry s'inspirera d'une Athènes rêvée, celle de la réforme actuelle, najatienne se réfère à une Sparte ré-interprétée, dans le sens de la formation de citoyens quasi-pavloviens. Soumission à la loi, dévotion à la patrie, la régénération du citoyen grâce à l'éducation – prémisses de la ré-éducation soviétique ; dans cette perspective, les femmes doivent entretenir des vertus sportives et quasi-militaires pour envoyer à la guerre de bons soldats. Robespierre comme Lycurgue veut régénérer l'homme, en faire un être conduit par la vertu, entièrement tourné vers l'État. Le terme de « régénérer » sera d'ailleurs repris par le gouvernement de la III<sup>ème</sup> République pour ses colonies. Le citoyen a une mission, celle d'éduquer les âmes selon son credo :

*« Ô femmes françaises, chérissez la liberté achetée au prix de leur sang ; servez-vous de votre empire pour étendre celui de la vertu républicaine ! [...] Qu'avez-vous à envier aux femmes de Sparte ? Comme elles, vous avez donné le jour à des héros ; comme elles, vous les avez dévoués, avec un abandon sublime, à la patrie ».*

Saint-Just écrit : « Le monde est vide depuis les Romains », car plus encore que Sparte, le modèle est Rome. Robespierre était baptisé « le Romain » par ses professeurs de Louis-le-Grand. Il sera traité de Sylla par Tallien le 9 Thermidor. Brutus est sans cesse cité et représenté. En Aquitaine, le Capbreton est rebaptisé Capbrutus. Consulat, Sénat, Tribunat, empire, senatus-consulte, préfet, code, tout cela vient des Romains. Et cela continuera sous Napoléon. La colonne de la place Vendôme évoque la colonne trajane, sans parler de l'Arc de Triomphe. Les symboles « antiques » pullulent : bonnets phrygiens des esclaves affranchis, faisceau des licteurs, temple de la déesse Raison.

Comme vous le savez de la citoyenne aux suffragettes, les femmes n'accéderont en France à l'enseignement qu'avec la loi Camille Sée de 1882 et ne pourront voter en Europe qu'au XX<sup>ème</sup> siècle..

## Le village planétaire

Rousseau rappelle que le citoyen ne se cantonne pas à une périphérie géographique, d'une

réduction à la cité, mais qu'il s'agit d'un état d'esprit. Il entrevoit aussi la difficulté de réguler les mœurs dans une cité trop vaste : "*L'étendue des Etats n'est pas indifférente aux mœurs des citoyens*". Qu'eût-il dit de la globalisation ?

Ce sont les Stoïciens qui ont les premiers évoqué le citoyen du monde, le cosmopolite, chaque personne étant maître de son destin. Et le monde – alors très limité ! – est conçu comme la cité véritable. Diogène répond à un Athénien qui l'interroge sur son origine : « Je suis citoyen du monde » (Diogène Laërce, *Vies et Doctrines des philosophes illustres*, VI, 63). « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » *Homo sum ; humani nihil a me alienum puto* dira par la suite Térence, et cette idée par la suite fait son chemin ne distinguant pas théoriquement celui qui défend sa cité et l'ennemi qui veut la détruire : tous ne sont-ils pas des hommes ? Idée totalement opposée à la vision que se fait Athènes de la démocratie : Périclès n'est-il pas avant tout stratège ? Et Robespierre ne cesse de parler de la patrie à défendre, fût-ce par la terreur.

Chez les citoyens de la Mitteleuropa, déchirée entre tant de nationalités, on se proclamait cosmopolite. Entrait encore dans ce mot l'émerveillement cosmique – le mot rappelons-le, signifie bijou, parure. Du cosmos au « village global » créé par la télévision selon le sociologue Marshall McLuhan qui n'avait pas encore connu la réalité virtuelle ou augmentée, et du « village global » à la globalisation planétaire qu'est devenu le citoyen dématérialisé ou au contraire englué dans la matière ? « Il y a 2 000 ans, la plus grande marque d'orgueil était de dire *civis romanus sum* (« je suis citoyen romain »). Aujourd'hui, dans le monde libre, la plus grande marque d'orgueil est de dire *Ich bin ein Berliner*. » déclare Kennedy à Berlin (1962). Ancêtre du « Je suis Charlie ».

La globalisation n'a-t-elle pas créé les non-citoyens, les « hors cité » ? A la phrase de Marx « La propriété c'est le vol » a succédé l'idée que la terre appartient à tout le monde – *no border*, c'est-à-dire « sans frontières ». Les cités ne font plus qu'une seule cité : c'est le *squat urbi et orbi*. Dans ce monde sans limite inspiré du virtuel, avec ses réseaux, ses « liens », ses « amis » et ses « j'aime » globalisés, la toge le cède aux armes. Or, comme le rappelait Thucydide, la loi de puis la cité antique est là pour protéger les faibles : « *Qu'est-ce qui fait leur force ? Vous-mêmes, à condition de les fortifier et de mettre, en toute occasion, leur puissance souveraine au service de l'homme qui les réclame.* » Le mot de police ne vient-il pas de *Politeia*? Dans un monde global qui va proclamer la loi ? Qui va préserver l'individualité du citoyen, condition *sine qua non* de la démocratie ? Rappelons la phrase du comte de Clermont-Tonnerre quand on parle d'accorder la citoyenneté aux juifs : « Il faut tout refuser aux juifs comme *nation* ; il faut tout leur accorder comme *individus* ; il faut qu'ils soient citoyens ». Car le citoyen – et c'est essentiel – se définit comme citoyen libre de ses choix, de ses votes, non au sein d'une communauté.

## **Pro domo**

C'est l'école qui m'a appris, par la langue, la culture, la discipline à devenir citoyenne. On ne naît pas citoyen, on le devient, et l'école doit éduquer, c'est-à-dire conduire l'enfant (« pédagogie ») sur un chemin où il sera « en bonne voie » comme on dit, pour poursuivre sa vie, avec tous les

Paris nouveaux à relever. Plus que jamais les petites filles qui veulent accéder aux droits et aux devoirs de citoyens dans le monde entier sont en danger d'être tuées ou défigurées rien que parce qu'elles veulent aller à l'école. Dans nos pays même, si modernes, il est des lieux et des écoles où on les agresse, les moleste, où elles ne sont pas « l'avenir de l'homme » comme disait le poète. Eh bien c'est à celles-là que je dédie ce petit parcours autour de la citoyenneté, et à toutes ces jeunes femmes qui sont au fond la jauge du degré d'évolution ou d'involution d'un pays dans le domaine de la citoyenneté.